

« Rencontre géographique à Manchester (N.-H.) »

Jean-E. Bouchard

Cahiers de géographie du Québec, vol. 11, n° 22, 1967, p. 117-118.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020692ar>

DOI: 10.7202/020692ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Rencontre géographique à Manchester (N.-H.)

En octobre 1966, Manchester (New Hampshire), recevait, en congrès, la visite des membres de la section Nouvelle-Angleterre - Vallée du Saint-Laurent de l'Association des géographes américains.

Au cours de ces assises, les participants ont pu se rendre compte de la nécessité d'établir des normes nouvelles favorables à la géographie académique et susceptibles d'améliorer sa propagation. Importantes également furent la présentation et la discussion sur l'élaboration d'une géographie régionale des États-Unis, dont le volume traitant de la Nouvelle-Angleterre a atteint le stade de la publication. Enfin, la traditionnelle excursion, au cours de laquelle nous avons vu un exemple de renouveau urbain des vieux éléments du Nord-Est américain.

Bien que l'Association des géographes américains soit l'une des plus fortes et des plus vigoureuses, la section dont nous faisons partie semble souffrir d'un malaise de croissance. Le milieu dans lequel elle évolue n'est pas toujours accueillant et l'atmosphère qui s'en dégage est néfaste au rayonnement géographique. Peu de géographes montrent autant de mauvaise volonté à la bonne marche de leur groupement. Il faudrait opter pour une ligne de conduite qui se marierait bien avec celle de l'organisation fédérale, de façon à combler les déficiences sur plan régional.

Les extrêmes sont encore plus marqués par cet essai de production de livres de géographie régionale à grand tirage. La mise au point de tels documents illustre les immenses moyens mis en œuvre et laisse entrevoir un succès certain. L'essentiel du document nous apparaît très géographique, tant dans le fond que dans la forme. Des bons géographes ont élaboré, rédigé et illustré cet ouvrage tandis que l'éditeur n'apporte que des changements mineurs au niveau de la rédaction du texte en une langue un peu plus populaire sans pour cela en changer la valeur scientifique et didactique. Les auteurs ont aussi utilisé une méthode de travail fort originale dans la rédaction de leur texte. Experts dans leur domaine, tous se réunirent pour le rédiger en collaboration étroite. Quelques jours de travail intensif furent suffisants aux équipes de chercheurs pour mener à bien cette première étape. Après quelques corrections sortira un volume où la proportion traditionnelle texte-photo sera rompue et où la carte aura préséance même pour des volumes à grand tirage. Une telle contribution pourra, peut-être, compenser le faible essor de la géographie académique dans cette région.

La zone Nouvelle-Angleterre - Vallée du Saint-Laurent est très riche en découvertes si l'on en juge par les observations faites sur le terrain. L'impression d'équilibre naturel révèle une forte animation des courants culturels et humains dont le bilan suit une courbe plutôt exponentielle que linéaire. En effet, même si le paysage agraire présente une quiétude et un bel équilibre, l'urbanisation et la modernisation se préparent à rompre cet équilibre. Tout ce mouvement est axé sur le vieux centre industriel de la ville de Manchester.

Cette ville a connu un passé industriel fort dynamique grâce à l'essor de l'industrie textile en Nouvelle-Angleterre. Le processus de croissance contribua à l'implantation et au développement de la ville sur les bords de la Méricim dont le cours s'étire dans une vaste vallée, ajoutant à son rôle de voie de communications et d'échanges un potentiel de ressources hydrauliques. L'engorgement de l'espace urbain était inévitable. Il a été accentué par quelques causes historiques inhérentes à la nature de cet espace. En effet, l'évolution industrielle a amené la multiplicité et la diversité des unités économiques du centre urbain. La congestion des moyens de transport de tout centre urbain intermédiaire est

associée à cette situation de la nouvelle époque, où de plus grands centres viennent chercher directement certains éléments des différentes fonctions urbaines.

Devant cette situation, de nouvelles attitudes ont été engendrées et des travaux importants entrepris. Cet effort de renouvellement urbain s'est concentré vers l'aménagement volontaire et communautaire de secteurs bien déterminés. Bien que cette œuvre soit orientée vers une nouvelle situation, beaucoup de ses éléments garderont des attaches avec le passé. L'importance des fonctions de ce secteur réaménagé varieront et peut-être la fonction industrielle est-elle appelée à disparaître. La fonction commerciale sera allégée par une concentration des entreprises de détail sur un espace plus réduit, plus libéré et plus accessible. De plus, une rénovation s'effectuera dans les zones résidentielles grâce à l'élimination des taudis et à la construction d'habitations à loyer modique. Cet essai s'oriente définitivement vers la réorganisation de l'utilisation de l'espace urbain, surtout au centre de l'agglomération, en favorisant la naissance de certains noyaux de fonctions urbaines modernes là où l'industrie légère ne peut maintenir son rôle d'activité polarisante comme elle l'a fait auparavant.

Les conditions ont changé au point que le centre urbain devient une cause de dispersion de la population. L'occupation dense de l'espace ne peut plus se faire par le producteur mais par le consommateur. C'est cette orientation que l'on peut visiblement discerner. Un dernier point à signaler : les experts qui participent à ces opérations de réaménagement utilisent un langage singulièrement agréable aux géographes. Il y aurait beaucoup à gagner si l'on multipliait les occasions de rencontres.

Cet esprit de collaboration contient certainement une leçon pour le congrès et l'Association. Les géographes, dans l'ensemble, gagnent toujours à discuter avec d'autres scientifiques mais aussi entre eux en séance ouverte. Cette Association offre une tribune qui n'est certainement pas surchargée pour mettre à profit un tel principe d'action scientifique. L'ouverture de ces assises serait donc un projet sérieux.

La réunion de l'an prochain aura lieu à Burlington, Vermont, et sera très bénéfique. Les préparatifs préliminaires laissent présager une rencontre de caractère tout à fait différent et d'ampleur remarquable. Des séances de communications scientifiques portant sur le Canada et sur tous les points qui pourraient s'y rattacher, une contribution des étudiants qualifiés, voilà une excellente occasion pour les géographes du Saint-Laurent de prouver que Blanchard a eu raison d'étendre sa contribution nord-américaine à ce « pays », bien qu'il ait débuté en Nouvelle-Angleterre. Ses disciples se doivent donc de contribuer à l'opération reconquête, en participant activement à la marche et au fonctionnement de la géographie dans le pays qui a atteint les plus hauts niveaux dans d'autres domaines.

Jean-E. BOUCHARD,
Bishop's University.

Exposés de recherches (ER)

1965-1967

Au cours de l'automne de 1965, le Comité des études de l'Institut de géographie approuvait ma suggestion d'organiser des séries de séminaires de recherches. Ceux qui présenteraient le résultat de leurs travaux originaux pourraient être soit des professeurs de l'université Laval, soit des géographes de passage à Québec, soit des collègues à l'emploi d'autres organismes, tels ceux de